

MARCHE DES CAILLOUX

Samedi 6 mai 2023

JULLIÉ

Stationnement au parking des Grangers
- à l'ouest du bourg - et départs du Moulin

avec le concours des Amis du site de la Roche

**Commentaires
géologiques, historiques,
botaniques...
dans des paysages magnifiques.**

Un circuit d'environ 6 kilomètres le matin : départ à 9 h du Moulin
et un d'environ 6 kilomètres l'après-midi : départ à 14 h du Moulin

Contact et réservation :

06 81 70 68 08

ipp.regnie@orange.fr



PROGRAMME

Découverte de roches, de sites pittoresques et d'histoires de pierres... autour du Merdenson le matin et de la Manche l'après-midi.

PIQUE-NIQUE

tiré du sac près du Moulin de la Roche

PARTICIPATION au chapeau.

ORGANISATION

IPP

ITINÉRAIRES

PAYSAGES

PATRIMOINE



NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

IPNS

De cette 10^e Marche des Cailloux, Daniel Mathieu a rassemblé les contributions suivantes :

1) Photos de Jean-Claude Martin à ce lien :

[Jullié. 10e marche des Cailloux organisée par IPP Itinéraires Paysages Patrimoine \(leprogres.fr\)](http://leprogres.fr)

2) Carte du parcours par Bruno Rousselle en deux boucles et arrêts commentés

3) Compte-rendu des découvertes et commentaires géologiques par Bruno Rousselle

4) Compte-rendu de la visite du cimetière d'Émeringes commentée par Véronique Belle

5) Présentation du lierre (Hedera helix) par Jean-Claude Dubois

6) Documents exposés de Maurice Saulnier dont à ce lien [Les spécialistes de la Terre en Beaujolais - Conférence nationale des académies \(academies-cna.fr\)](http://academies-cna.fr)

7) Intervention poétique de Jean-Luc Gonin

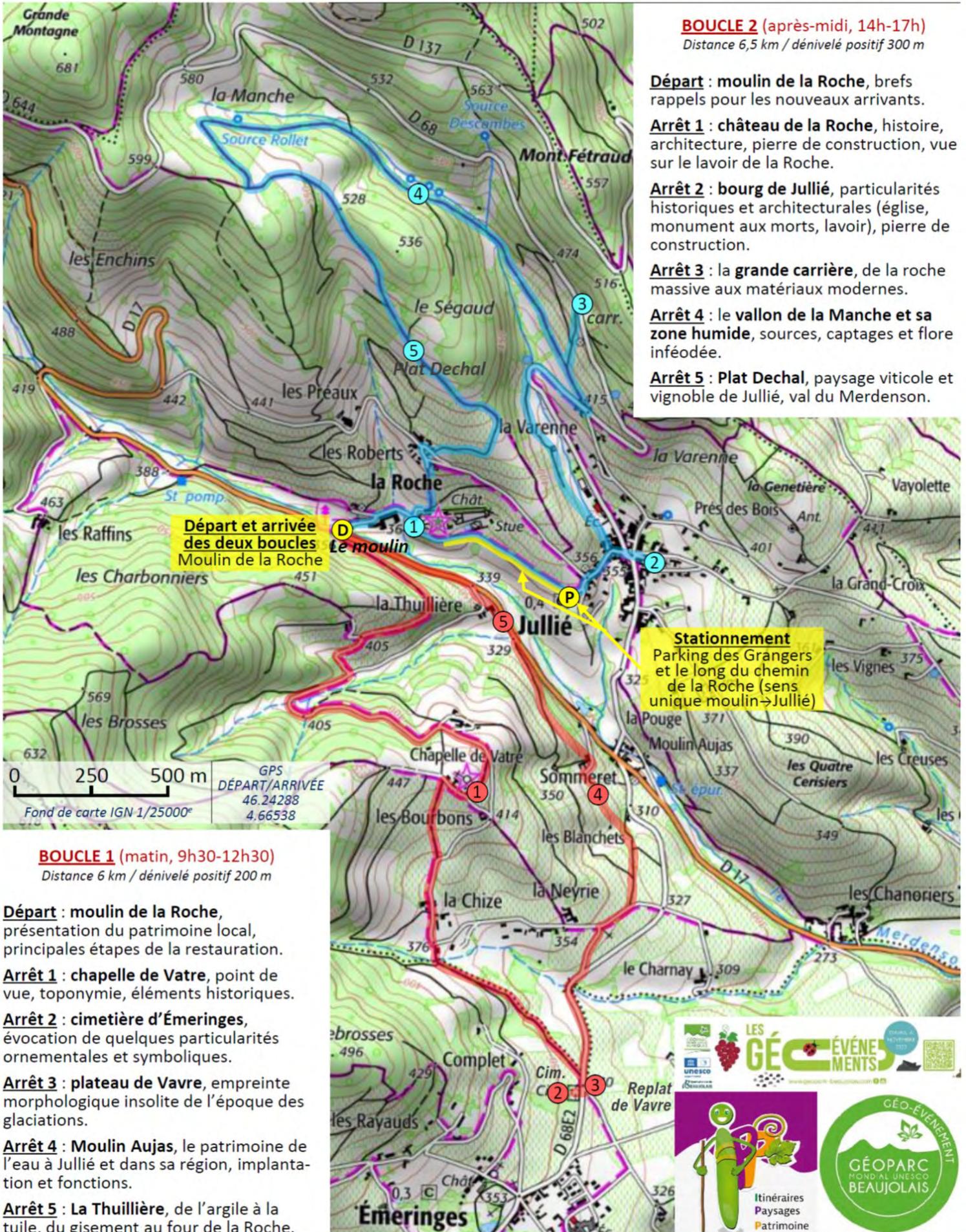
8) Observations botaniques et entomologiques de Pierre-Yves Raba (d'autres à ce lien : [Semina Mâcon - Pierre-Yves Raba \(howede.fr\)](http://howede.fr))

10^e MARCHÉ DES CAILLOUX -JULLIÉ - SAMEDI 6 MAI 2023

« à la mémoire de Alain Bellessort »

Organisée par l'association **Itinéraires-Paysages-Patrimoine** (Régnié-Durette/www.ipp-regnie.fr), avec la collaboration de l'association des **Amis du Site de la Roche** (Jullié)

Parcours en 2 boucles matin et/ou après-midi (départ et retour au moulin de la Roche à Jullié)



ITINÉRAIRES-PAYSAGES-PATRIMOINE - RÉGNIÉ-DURETTE
AMIS DU SITE DE LA ROCHE - JULLIÉ
10^e MARCHÉ DES CAILLOUX - JULLIÉ - 6 MAI 2023

Compte rendu des découvertes et commentaires géologiques

Moulin et corps de ferme de la Roche

- Dans les **murs du moulin** (sous l'enduit) et du **corps de ferme** : des **granites rosés ou rougeâtres** d'âge carbonifère supérieur (310-320 millions d'années, Ma), mais surtout des **volcanites (rhyodacites) grises**, souvent blanchies par l'altération météorique, d'âge carbonifère inférieur (330-335 Ma). Il s'agit des roches magmatiques les plus communes du socle primaire (hercynien) du Nord-Beaujolais et du Sud-Mâconnais. Ce sont donc ici des roches locales.



- À l'**angle du moulin**, un **gros bloc de volcanite grise**, très usé, semi-poli et d'aspect fracturé a probablement été rapporté



d'une ancienne **formation glaciaire** locale (on rappellera qu'une étude scientifique a récemment



apporté la preuve inattendue de l'existence d'anciens glaciers en Beaujolais, conséquence géologique et climatique de l'envahissement du proche plateau de la Dombes par des glaciers de piémont alpins lors de certaines époques glaciaires).

- À l'**intérieur du moulin**, des meules en calcaires jurassiques :

> une grande **meule dormante** en **choin de Villebois** (Bugey rhodanien) ;

> deux **meules tournantes**, plus petites, en **Pierre de Villebois** et en **Pierre de St-Martin** (St-Martin-Belle-Roche - St-Albain, Nord-Mâconnais).

- **Dans le bois**, au-dessus du moulin, s'ouvre une ancienne carrière d'**arène (« gore »)** dans le très commun **microgranite rose** (Carbonifère supérieur).



Château de la Roche

Deux **roches locales** composent les murs intérieurs des douves, avec une alternance de rangs de natures et de couleurs (grise et blanche) bien distinctes, du plus bel effet :

> un **granite équigranulaire** (à cristaux de taille égale) **blanc** (Carbonifère supérieur), presque uniquement constitué de quartz et de feldspath - il s'agit donc d'un **granite aplitique**, probablement extrait de l'un des petits massifs de cette variété de granite logés dans le granite commun local ;

> la même **volcanite porphyrique (rhyodacite) gris sombre** (Carbonifère inférieur) que dans les murs de la ferme.

Dans les piliers du **portail d'entrée** apparaissent un **grès rose** (Trias), rapporté du **val d'Arlois** (région de Pruzilly-St-Vérand), et un **calcaire à gryphées gris** (Jurassique inférieur), immanquablement venu de **Tramayes** (« **Pierre de Tramayes** »).

En façade sud des **communs**, à gauche (au nord) de l'entrée ouest du château, les chaînes d'angle et les encadrements de fenêtre sont faits de **grès rose**.



Plateau de Vavre (Émeringes)

(Vavre : le « ruisseau temporaire », ou le « terrain où ruissellent des eaux de pluie »)



- C'est un plateau faiblement incliné, relativement plat et assez étendu : une **topographie plutôt inhabituelle** dans le relief beaujolais. Cette forme atypique, assez bien conservée, est une **ancienne plaine d'écoulement d'anciens glaciers et de leurs eaux de fonte**.
- Cette plaine est le résultat de la conjonction des **fortes productions d'eau et de matière** qui accompagnent le travail, le développement et l'évolution des glaciers. On peut dire qu'eau et matière se « contrarient » mutuellement dans leur déplacement, dans leur transfert vers l'aval, si bien qu'elles vont avoir tendance à rechercher et occuper l'espace disponible, sur les côtés ; d'où un important étalement latéral et un fort épaissement de la nappe alluviale et, par voie de conséquence, une importante extension de la plaine fluvio-glaciaire construite par celle-ci.

À l'époque glaciaire, à la confluence de la Mauvaise et du Merdenson, l'étendue de la plaine de Vavre bord à bord pouvait dépasser les 800 mètres, et peut-être atteindre le kilomètre.

- La **glaciation** responsable de cette morphologie particulière date d'environ **350 000 ans** et appartient au **stade isotopique glaciaire n°10** (4^e grande glaciation avant notre ère).
 - > C'est un temps géologique assez faible pour limiter les effets de l'érosion et permettre ainsi une relative **préservation de l'ancienne plaine glaciaire**.
 - > C'est aussi un temps géologique suffisant pour permettre **l'encaissement du réseau hydrographique** (Mauvaise, Merdenson et tributaires) et l'abandon puis **l'étagement du plateau de Vavre** largement au-dessus des cours d'eau (entre 30 et 40 m).

La Thuillière

- C'est le très probable **lieu de l'extraction de l'argile** ayant servi de matière première à la production de **tuiles** dans le four du hameau de la Roche.
- On peut parler en effet de « lieu très probable », car, s'il n'y a pas de certitude à ce niveau, on observe tout de même un **cumul d'indices** qui vient étayer cette hypothèse :
 - > la **toponymie** : la Thuillière, un nom qui évoque bien sûr la fabrication de tuiles ;
 - > la **proximité du lieu d'utilisation**, le four, à moins de 800 m d'ici (avec un transport utilisant la force animale, on va chercher la ressource au plus proche du lieu de production) ;
 - > une **compatibilité topographique**, avec ce qui ressemble à des zones irrégulières sur les flancs et au débouché de la petite vallée des Brosses, possibles zones d'affouillement ;



- > une **compatibilité géologique** : un lieu en effet compatible avec la présence d'un gisement d'argile, pour lequel deux origines peuvent être envisagées :
 - 1) un **colluvionnement** (dépôt de matériaux d'érosion en pied de pente, au bas ou au débouché d'un bassin versant), bien que ce type de matériau brut et hétérogène se prête mal à la fabrication de céramiques ;
 - 2) Sachant que les vallées locales ont accueilli une ancienne activité glaciaire, on ne peut exclure la présence ici de **sédiments argileux** déposés dans un **ancien petit lac de barrage glaciaire temporaire** (sur le ruisseau des Brosses), un matériau géologique à l'inverse souvent très pur et par conséquent favorable à la fabrication de céramiques.

Le Bourg

- **Église** :
 - > pierres de la maçonnerie extérieure de la **nef** : **rhyodacite grise à noire** commune, en partie extraite de l'assise géologique de l'ancienne église ;
 - > pierres de la **façade** : **grès rose de St-Vérand-Pruzilly**, principalement ; **calcaire à gryphées gris de Tramayes** et **calcaire beige-jaune de St-Martin** issus de la démolition de l'ancienne église ;

> pierres du **porche et des encadrements** : calcaire à entroques beige-jaune de **St-Martin**.

- **Monument aux morts** : socle en choin de **Villebois** et stèle en **comblanchien rose et crème de Bourgogne**.
- **Escalier de la place** : **granite porphyroïde gris des crus** (St-Étienne-des-Oullières).
- **Lavoir** : **Pierre de St-Martin**.



La grande carrière



- **Ancienne carrière de roche massive**, exploitée pour l'engravillonnage des routes, le terrassement ou l'enrochement.
- La roche en présence possède les **propriétés mécaniques propices à cet usage** : le **microgranite**.
- Le microgranite est une **roche filonienne**, gisant dans des **filons** de largeur métrique à pluridécamétrique, existant en nombre dans toutes les montagnes de roches primaires qui entourent Jullié.
- **Exploitation** : jusque dans les années 1960, 1970 ? Les carrières anciennes de microgranite peuvent se compter par dizaines, si ce n'est par centaines, si on inclut tous les sites d'extraction artisanale. Avant l'ère industrielle, c'était le matériau de construction le plus utilisé dans le Haut Beaujolais.



Marche des Cailloux, édition 2023

Intervention de Véronique Belle, ou

« De l'art de s'éclipser discrètement de Jullié pour haranguer un groupe de 80 ou 90 personnes par haut-parleur dans un cimetière en escaladant le monument aux morts »

Le temps était idéal le matin, les fleurs s'étaient donné le mot pour éclore sur notre passage et la bonne humeur régnait en maître.

Devant le portail du cimetière d'Emeringes, en préambule, fut montrée une représentation du tableau de Gustave Courbet *Paysage à Emeringes*, conservé au musée des Ursulines de Mâcon.

Je remercie Bruno Rousselle de m'avoir prêté son haut-parleur et de l'avoir tenu, me laissant les mains libres pour faire circuler de la documentation, ainsi que pour ses identifications de matériaux.

L'essentiel de ce qui a été dit se retrouve dans les dossiers électroniques de l'Inventaire général du Patrimoine culturel, service de la Région Auvergne-Rhône-Alpes auquel j'appartiens. Une petite documentation le concernant a d'ailleurs été proposée à chacun, ainsi qu'une carte postale (concernant Villefranche ou la marbrerie des Marbriers et Sculpteurs réunis à Lyon) et un vade-mecum pour toute personne souhaitant restaurer sa sépulture.

[Cimetière d'Emeringes - Inventaire Général du Patrimoine Culturel \(auvergnerhonealpes.fr\)](http://auvergnerhonealpes.fr)

On retiendra particulièrement que le cimetière est clos de murs et s'ouvre par un portail en pierre de Saint-Martin (Saône-et-Loire) donnant sur une volée double à montées divergentes flanquant l'allée centrale. Toutes les tombes du cimetière d'Emeringes regardent vers l'est, et tournent donc le dos à l'église et au bourg mais bénéficie d'un magnifique panorama sur la partie orientale de la commune, Juliéas et le plateau de Vavre.

Le [Monument aux morts de la guerre de 1870-1871 et de la guerre de 1914-1918 - Inventaire Général du Patrimoine Culturel \(auvergnerhonealpes.fr\)](http://auvergnerhonealpes.fr) est dû au marbrier sculpteur Boillard de Romanèche-Thorins.

La croix de cimetière a également été recensée : [Croix de cimetière - Inventaire Général du Patrimoine Culturel \(auvergnerhonealpes.fr\)](http://auvergnerhonealpes.fr).

Quatre autres dossiers électroniques ont été constitués mais n'ont pas été mis en ligne : l'autorisation des ayants-droits n'a pas été demandée. En effet, ils traitent de la chapelle funéraire néogothique de la famille Gaulot, de l'orante (femme en prière) sculptée (par Henri Allouard ?) qui y est visible ainsi que des cinq vitraux qui s'y trouvent figurant essentiellement la *Prière* et *l'Espérance* symbolisées par des anges en pied tandis que des têtes d'angelot encadrent l'autel ; couronne de fleurs, pensée et capsules de pavot complètent ce registre symbolique. Non publié également le tombeau de la famille Fournet, associant des motifs antiques (colonnes et fronton évoquant un temple, flambeau renversé, urnes) à une végétation foisonnante : cette sépulture se distingue notamment par sa clôture sculptée représentant un entrelacs de branches de lierre dont on ne connaît pas d'autre exemple à ce jour, et des jardinières intégrées. Les participants remarquent la qualité du portail en ferronnerie.

La photographie d'un monument funéraire d'Arnas est montrée car sur le même édicule se côtoient la pierre telle que la livre le tailleur de pierre avec un disque en attente que le sculpteur transformera

en couronne végétale. Par ailleurs, des clés de lecture sont données pour une meilleure compréhension des symboles funéraires utilisés dans ce cimetière.

Précisons que le service de l'Inventaire s'était déjà rendu à Emeringes en 1983 constituant deux dossiers illustrés de seize photographies et de deux schémas réalisés dans le cadre de l'opération nationale du recensement du vitrail ! Il n'était pas trop compliqué de les intégrer, 40 ans plus tard, dans notre base de données électronique leur donnant ainsi une meilleure visibilité ainsi qu'à la commune d'Emeringes située aux confins septentrionaux de notre territoire régional. Outre la chapelle Gaulot pourvue de vitraux est concernée par ce recensement l'église paroissiale d'Emeringes et ses baies :

[Eglise paroissiale de l'Immaculée Conception - Inventaire Général du Patrimoine Culturel \(auvergnerhonealpes.fr\)](http://auvergnerhonealpes.fr)

[Ensemble de 13 baies : Le Christ, saint Pierre, saint Paul, saint Antoine, saint Jean-Baptiste \(baies 0 à 9, 101-104\) - Inventaire Général du Patrimoine Culturel \(auvergnerhonealpes.fr\)](http://auvergnerhonealpes.fr)

[Portrait d'abbé \(baie n° 107\) - Inventaire Général du Patrimoine Culturel \(auvergnerhonealpes.fr\).](http://auvergnerhonealpes.fr)

Intervention Jean-Claude DUBOIS

Le LIERRE (*Hedera helix*, Araliacée)

Parasitisme, commensalisme ou mutualisme ?

Parasitisme : relation destructrice où un être vivant tire profit d'un autre sans lui apporter une contrepartie.

Commensalisme : relation non destructrice, facultative, provisoire où le commensal tire profit de l'autre sans lui apporter une contrepartie.

Mutualisme : relation entre deux êtres d'espèce différente où chacun y trouve son intérêt.



Dans la population, le Lierre était souvent considéré comme un **parasite**.

On l'accusait d'étouffer et de finir par tuer l'arbre sur lequel il s'accrochait, de favoriser la chute de celui-ci quand son poids devenait trop important (mais c'est que l'arbre était trop vieux et malade. De toute façon, il serait tombé !)

Puis il fut, petit à petit, considéré comme un **commensal** : l'arbre ne tirait aucun profit, il servait uniquement de support au Lierre qui s'accrochait grâce à ses racines-crampons pour aller chercher la lumière qui lui permettait de fleurir et de produire des fruits.

Des études récentes montrent que du commensalisme on glisse vers le **mutualisme**.

Le Lierre joue le rôle de **régulateur thermique** en protégeant le tronc des variations de température (gel, chaleur...)

Ses feuilles mortes qui tombent au pied de l'arbre forment **une litière et un humus** très riche qui favorise la croissance de l'arbre, qui maintient **l'humidité**, qui protège la **microfaune et la microflore** et qui réduit **l'érosion**.

Le Lierre abrite sous ses feuilles une multitude de **petits organismes** qui permettront à l'arbre de lutter contre certains parasites (ex : de nombreuses araignées qui débarrassent l'arbre d'insectes nocifs)

Le Lierre absorbe par ses feuilles l'excès **d'humidité** favorisant certains agents pathogènes. Il absorbe les **particules de poussière** et assainit l'air environnant. Ses **propriétés fongicides** débarrassent le tronc de champignons invasifs qui attaquent le bois.

D'origine tropicale, il est le seul végétal de la famille des Araliacées à avoir survécu dans nos contrées tempérées aux glaciations de l'ère quaternaire. Sa mycorhization est différente de celles des autres ligneux de nos forêts.



Les autres bienfaits du Lierre

Le Lierre fleurit à la fin de l'été quand il a assez de lumière. S'il avait fleuri comme tous les arbres au printemps il aurait fortement concurrencé ces derniers en attirant les insectes pollinisateurs mais ce n'est pas le cas, il attend le début de l'automne pour fleurir, offrant ainsi à manger aux insectes butineurs qui peuvent faire leurs réserves pour l'hiver. (Les abeilles vont produire un miel qui les nourrira pendant la mauvaise saison)

Associé à un chêne, le lierre abrite plus de [700 organismes](#) (tous règnes et espèces confondus). Grâce à son feuillage persistant et à ses nœuds que forment ses racines, il abrite le papillon citron, la coccinelle, les syrphes... (tous des auxiliaires du forestier, du jardinier, de l'agriculteur,)

Il abrite également la grive, le merle, le rouge-gorge, le moineau, les chauves-souris... Il nourrit les oiseaux en hiver grâce à ses fruits tardifs.



Interventions de Maurice Saulnier



<https://www.academiedes-cra.fr/> • Les spécialistes de la Terre en Beaujolais

LES SPÉCIALISTES DE LA CONNAISSANCE DE LA TERRE EN BEAUJOLAIS

Alors qu'aujourd'hui le Beaujolais est reconnu comme un site mondial par l'UNESCO (1), il est bon de nous souvenir des hommes ayant connu la joie de découvertes, qui enrichissent la science et l'homme participant à la connaissance de notre Monde, dont la Terre. Les terrains beaujolais, les minéraux beaujolais nous informent que des hommes se sont passionnés pour notre terroir, y découvrant des nouveautés propres à enrichir notre savoir et propres à susciter un besoin de savoirs nouveaux. Les noms de certains lieux du Beaujolais sont connus bien au-delà de nos frontières. Qu'on en juge : on parle encore aujourd'hui de Chesselite, ce carbonate de cuivre bleu dont la beauté a fait que tous les grands musées du monde en possèdent. Bien sûr, on l'appelle dorénavant Azurite mais son appellation d'origine reste la référence pour beaucoup d'entre nous. Chesy sera encore le berceau de la cuprite renommée et de la smithsonite, trois cristallisations exceptionnelles, qui font saliver les collectionneurs.

Une localité a donné son nom à une minéralisation : la **romanéchite**.



Le village de Romanèche, bien que situé en Saône-et-Loire, appartient au terroir du moulin-à-vent, l'un des cru célèbres du Beaujolais. Une mine de manganèse, la plus importante de France au dix-neuvième siècle, située en plein cœur du Village a posé des problèmes aux responsables de l'église contre laquelle l'un des puits était installé. Le minéral exploité contenait une proportion constante de baryte associée au manganèse. Toute mine dans le Monde, exploitant cette association manganèse-baryte porte le nom de Romanéchite. Une collection magnifique de romanéchite est visible dans un des bâtiments du zoo de XVille siècle.

Dans les Bourses minéralogiques de France, toute personne voyant un certain cristal posé sur de la fluorite ou de la baryte, vous dira : « c'est du Lantignié ». Dire ceci, c'est reconnaître une wulphénite souvent quadratique et orange dépassant rarement un centimètre. Un véritable trésor pour les minéralogistes ! Pour les curieux avides de connaissances très fines.

Il s'agit d'un molybdate de plomb. Plus étonnant encore, allait être de découverte une cristallisation verte très fine, en bâtonnets ou tonnelets, la **nussiérite**, appellation provenant du nom d'un hameau situé près de Chénelette. Le hameau de la Nussièrte recèle tout un réseau de mines caractérisées par la présence de plomb vert. On l'appelle pyromorphite, un minéral présent dans tout le Haut-Beaujolais, notamment à Propières, Les Ardillats et Monsols.



Certains conservent l'appellation nussiérite (en Chine notamment et dans les pays de l'est européen). La présence d'arsenic dans le plomb vert qu'est la pyromorphite beaujolaise justifie la désignation donnée par un Allemand, Danhauser, membre d'une famille de musiciens renommés internationalement. Ce monsieur Danhauser est venu interroger la terre beaujolaise dans l'espoir de découvrir des minéraux et des cristallisations nouveaux. Il a créé le Comptoir français de minéralogie à Paris et a été membre de l'Académie nationale de Metz.

Un minéral trouvé dans ces mines de La Nussièrte a été appelé dréllite. C'est toute l'aventure du marquis de Drée, dont le château se trouve près de la Clayette en Saône-et-Loire. Au XIXe siècle. Le marquis de Drée (1760-1848) se passionne entre autres pour les minéraux. Il s'intéresse par ailleurs à l'élevage de la race bovine charolaise tout en étant un élu sous le régime de la Restauration. Son histoire est étonnante et mériterait une présentation couvrant un chapitre au moins avec la mention de son mariage avec Alexandrine, la sœur du savant Déodat Gratet de Dolomieu, minéralogiste.

En 1810, il se proposait déjà de vendre sa collection de minéraux qui comptait 13 750 éléments dont 6 300 minéraux purs, sans compter les pierres précieuses taillées. La moitié de cette collection se trouve à l'École des Mines.

La dréllite trouvée à La Nussièrte est de la calcite blanche.

Avec son beau-frère Dolomieu, il établit que des phénomènes volcaniques se sont manifestés dans le Brionnais près du château de Barnay, près de Saint-Denis-de-Cabanne, grâce à la découverte de basalte. Frédéric Gaudry, actuel président du club de Chesy, a montré récemment que deux autres lieux du Brionnais attestaient d'activités volcaniques, lui qui a dressé la carte géologique du Brionnais, en savant d'aujourd'hui.

Que dire de Gratet de Dolomieu, lui qui a découvert ce que l'on appelle la dolomite, carbonate de calcium, présent dans deux massifs contigus en Italie, les Alpes de Fiemme et les Préalpes vicentines, le nom de Dolomites tiré du nom de notre savant, a remplacé en 1876 les noms cidesous attribués depuis très longtemps. Les Dolomites portent le nom de ce savant français mort à 52 ans en 1802 et enterré aux portes du Beaujolais, au château de Châteauneuf, près de Chauvaillais.

Des lieux célèbres du Beaujolais, on passe facilement aux noms d'hommes réputés qui ont fréquenté le Beaujolais.

Le plus célèbre d'entre eux est Alfred Lacroix. Né à Mâcon en 1863, il est mort à Paris en 1948. C'est assurément le plus grand minéralogiste français. Géologue, volcanologue, professeur au Muséum d'histoire naturelle, professeur au Collège de France, il a été le secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences pendant 34 ans ! Son oeuvre est colossale comme en témoigne son ouvrage intitulé La minéralogie de la France en 6 volumes publiés entre 1892 et 1910 ; cette véritable somme est encore rééditée régulièrement de nos jours. On en est encore à se demander, lorsque quelqu'un découvre un nouveau site ou un nouveau "Est-ce que Lacroix ne l'a pas déjà décrit ? Il est devenu spécialiste des volcans suite à ses observations consignées lors de l'éruption de la Montagne Pelée, qui fit 30 000 victimes à la Martinique, en 1902. Il était le fils et petit-fils de pharmaciens ayant exercé à Mâcon, de sorte que son grand-père le conduisit dès son plus jeune âge à la découverte de mines alors actives du Beaujolais avec des attentions plus particulières pour celles de Romanèche et des Ardillats. Toutes les mines étaient alors visitées dès le début des vacances scolaires. Il n'est pas étonnant qu'à 18 ans Alfred Lacroix ait été correspondant du Muséum. Ses études et ses recherches l'ont placé au sommet de la connaissance minéralogique, d'où ses visites en tous lieux de France ainsi qu'en Afrique française et à Madagascar, dont les comptes rendus ont fait l'objet d'un ouvrage particulier. À ce géant de la science, il convient d'ajouter un homme, spécialiste mondial de la fluorite qui a légué sa collection fabuleuse au musée des Confluences à Lyon, sa ville. Cet homme, Alexis Chermette, a pu contribuer de manière décisive à l'exploitation des mines de Lantignié, qui ont livré la fluorite et de la baryte jusqu'en 1960. La richesse et la renommée de ces mines a suscité la curiosité et la passion des collectionneurs jusqu'à aujourd'hui.

Un grand chercheur, s'il n'a pas fouillé le Beaujolais, s'y est installé après avoir fait fortune par ses découvertes d'un nouveau minéral. Il s'appelait Jules Garnier (1839-1904). Ingénieur des mines de Saint-Etienne, il a été envoyé en Nouvelle-Calédonie pour répertorier les possibilités minières ; il a ainsi fait la découverte d'un nouveau minéral, le nickel, auquel on a donné un dérivé de son patronyme, en l'occurrence la garnièrite. Le nickel est un produit qui renforce la solidité des aciers et qui est indispensable à la sidérurgie. Jules Garnier, enrichi, s'installa à Régné-Durette, au château de la Pierre, et épousa une fille de Beaujeu. Lorsque l'on dit "Garnier" à Régné-Durette, on vous répond : "Ah ! le Général", son fils, en l'occurrence. On a oublié le père. Il est vrai que l'on retient mieux les noms des militaires que ceux des chercheurs...

Nous terminerons cette brève présentation par celle d'un homme qui n'est jamais venu en Beaujolais mais à qui on a soumis à l'examen certains de ses minéraux dont la chesselite, qu'il a su reconnaître comme carbonate de calcium. Il s'agit de René-Just Haüy qui a su classer les minéraux en fonction de leur configuration géométrique. Sa classification reste reconnue même si de nouveaux critères modifient son travail. Il a été le contemporain de Lavoisier qu'il a défendu sous la Révolution.

Nous arrêtons ici notre recherche sur les hommes de la terre qui ont développé la connaissance de ce qui devient la géologie. La minéralogie n'est qu'un tout petit aspect de la géologie. Elle nous apporte quelque chose de très intéressant : la géométrie présente en toutes les pièces minérales.

Maurice Saulnier

Pavé et empreintes

?

Voici un pavé !!!

Trouvé sur le site d'une carrière voisine
à Chasselas.

On cherchait au XIXème des carrières de grès pour les
chaussées des villes.

Villefranche, Mâcon, Lyon passaient des contrats avec les
possesseurs de carrières assez fréquentes entre Lyon et
le Morvan.

On taillait les pavés sur place.

Ce pavé est resté sur place, égaré dans un tas de pierres.

Le grès est une roche constituée entre 240 et 200
millions d'années.

Empreintes de Chirotherium

Les chirothériums sont les ancêtres
des dinosaures qui se sont développés au Trias
(entre 240 et 200 Millions d'Années).

Les empreintes de pas révèlent souvent
des pattes avant plus courtes que les pattes
arrières.

Elles ressemblent à des mains.

D'ailleurs chiros se retrouve dans chirurgie :
la main

Ici une patte de sphingopus férox , carnivore avec
griffes.

Là, un végétarien (il n'y a pas d'herbe encore
à l'époque !)

un chirotherium courreli.



Photo Jean-Claude Martin

Interventions poétiques

par Jean-Luc Gonin



Photo Jean-Claude Martin

de Pierre Aguétant

La Cuve

Pierre Aguétant

Voilà cinq jours que la récolte fermentait -
la cuve ourlait ses bords d'une bouillante écume,
Et dans ses flancs trapus, ou s'écrasaient
les grumes,
Cabrusement, le silence enfantait.

Des vigneron musclés, ce matin, la délivrent.
Les raiguis entassés fument sur le pressoir
Dont les canaux étroits dirigent, gras et noir,
L'afflux du vin nouveau dont l'atmosphère est vive

de Jeanne Sandelion

POÈME DES COLLINES

I

Mes collines légères,
mes collines d'azur
où mûrit le vin clair
qui fait danser l'amour,

mes collines de neige,
mes collines de miel,
avec la Sainte Vierge
là-haut dans sa chapelle,

mes collines fleuries,
mes collines dorées,
Romanèche, Fleurie,
Chiroubles, Solutré,

toutes grises de brumes,
toutes roses de feux,
tourterelles aux plumes
passant du beige au bleu,

molles femmes couchées
avec de beaux corps las
— ô nymphes allongées,
vos hanches de lilas —

mes collines charmantes,
amicales et blondes,
où s'arrête le monde,
— où le monde commence...

II

Je les appelle mes collines
parce que c'est plus tendre, mais
ce sont des montagnes, je sais,
toutes fières, toutes divines,
si lointaines quand il fait beau
et quand il va pleuvoir si proches
qu'on en voit tous les boqueteaux,
les feux d'herbes, les toits, les roches...

Chères collines familières,
riches d'eaux vives et de nids,
vous dont les rêveuses barrières
me séparent de l'infini,

vous qui m'interceptez le monde
de vos larges flancs maternels,
de vos crêtes bleues, de vos rondes
épaules où pèse le ciel,

entre vous et moi que d'échanges,
de signaux et d'appels muets,
ô mes porteuses de vendanges,
ô mes créatrices de paix !

Que j'accrochai de songeries,
ô mes collines bien-aimées,
à vos sapins, à vos prairies,
à vos flammes, à vos fumées !

Vous me faites prier aussi,
votre beauté vers Dieu m'emporte...
Qui vous chérira de la sorte
et qui donc, quand je serai morte,
saura vous regarder ainsi ?

Juin 1963.

27



Photo Jean-Claude Martin

de

Jean-Luc Gonin

Pierre Aguétant

JULLIÉ

Il y a des endroits,
Quelque part dans le Beaujolais
Dont on pourrait douter
Qu'ils puissent exister.

Et pourtant, si l'on pousse son chemin
Par aventure ou simple destin,
J'en connais un charmant.
C'est un village haut perché,
Incrusté au fond de la vallée
Dans sa gangue protégée,
Ce village s'appelle Jullié.

Là-bas, c'est un peu le bout du monde
Loin de la cité, loin des gens pressés
Là-bas, j'ai le sentiment
Que la vie prend son temps,
A la manière d'un dimanche matin
Où tout est calme, paisible et serein.
L'hiver, c'est une petite Sibérie
L'été, les gens sont réjouis
Ils font la fête depuis le château
Jusqu'au bourg, où l'on roule les tonneaux.
Ce jour-là ou plutôt ce soir d'été,
J'ai le souvenir d'avoir passé
En votre compagnie, ami (e)s de Jullié
Une très bonne et agréable soirée.

Jean-Luc GONIN
Mercredi 2 avril 2008
Janvier 2021

Jullié

J'ai besoin, mon Jullié de grâce et de labour,
De regagner, parfois, ton rivage enchanté.
J'ai besoin de fouler de temps en temps tes routes,
De revoir tes grands bois où chaque branche écoute,
Et de ressusciter les lanternes trepassées
Que mon adolescence en ton ombre a laissées.
Ah! la bruyère chaude où les guêpes bourdonnent,
Et ce goût de noisette que prennent les automnes!
Tes suaves repas de noisette et de thym
Où l'esprit assouvit une indicible faim!
Tes bergers profilés sur l'or des crepuscules
Tes nuits où des bûchers de solitudes brûlent!
Jullié mon cher Jullié de grâce et de labour...

Pierre
Aguétant



Photo Jean-Claude Martin